

gés originaires de Port-Essington, près desquels la divine Providence nous permit d'exercer par avance notre ministère. Le capitaine nous donna l'autorisation de les instruire, ce qui nous fournit l'occasion de nous les attacher, de les guider à la civilisation et à Dieu, et en même temps nous mit peu à peu au courant de leur langue et de leurs usages. Nous passions ainsi très-heureusement, dans ces saints exercices, le temps de notre voyage, nourrissant les plus douces espérances du succès que nos liaisons avec ces sauvages pouvaient nous présager, lorsque, par un impénétrable jugement de Dieu, nous fûmes assaillis, dans la nuit du 24 avril 1846, par une affreux tempête, à la hauteur du passage de Torres-Straight. Le vent furieux chassait notre pauvre navire avec une effroyable impétuosité, et au milieu des horreurs de la nuit, le jeta sur une masse de rochers qui s'élevaient comme une barrière insurmontable au-dessus des flots. Un choc terrible bouleversa le vaisseau de fond en comble; les matelots et les passagers jetèrent des cris désespérés; une seconde secousse brisa la proue, fracassa les deux bords, et déjà les vagues commençaient à nous submerger, quand un troisième choc partagea en deux le malheureux navire, qui s'enfonça dans les eaux. Une indicible confusion, des gémissements et des sanglots, une clameur de détresse universelle s'ensuivirent. Chacun cherchait à s'accrocher à quelque débris: c'était un spectacle épouvantable. Quant à moi, déjà enfoncé dans l'eau jusqu'au cou, je m'attachai au cable du grand mât, remettant mon âme et celle de mes bien-aimés compagnons entre les mains du Seigneur. Bientôt la destruction du navire, la commotion furieuse de la mer nous eut tous dispersés. Ne sachant pas nager, je me sentais couler à fond, quand, ô Providence divine! ô protection sacrée de la très-sainte Vierge, je parvins, en me débattant convulsivement, à saisir une pièce de bois, à l'aide de laquelle je m'élevai au-dessus de l'eau, et me laissant flotter sur elle au gré des vagues, je fus jeté sur la pointe d'une roche qui se dressait de quelques pieds au-dessus des ondes. D'une main m'accrochant à l'écueil, de l'autre serrant mon crucifix, seul objet que j'eusse sauvé avec moi, j'adorai de toute la puissance de mon âme la miséricorde de Dieu qui m'accordait encore une heure pour implorer le pardon de mes fautes, lui offrir ma vie en sacrifice et lui confier ma pauvre âme, que je me figurais de moment en moment prête à paraître devant son redoutable tribunal!

Environ une heure après, je vis arriver à la nage quatre autres personnes qui se réfugièrent sur le même écueil. Ces malheureux, ayant plus d'expérience que moi, ne me dissimulèrent pas qu'avant le jour le rocher serait couvert par la mer montante. Il nous fallait chercher un abri plus élevé: heureusement, nous aperçûmes un autre rocher où s'étaient réfugiés douze autres naufragés et les quatre sauvages, lesquels, entendant nos cris, vinrent à la nage au-devant de nous et nous portèrent sur ce point de salut: ici, ô affreux souvenir! j'appelai, je cherchai, je demandai mes chers coopérateurs: ils avaient péri, ainsi que huit autres personnes, ou, pour mieux dire, Dieu les avait appelés à lui, les récompensant par avance de leur saint zèle pour la mission et du sacrifice de leur existence.

À la pointe du jour, le capitaine d'un autre navire qui se trouvait comme par miracle, à quelques milles de distance de notre horrible position, envoya une barque qui nous recueillit et nous transporta à bord de son vaisseau. Un des matelots, me voyant presque nu, eut la bonté de me donner une chemise, un pantalon et un chapeau de paille, et après quatorze jours de navigation, nous touchâmes à Port-Essington, où, dans ce misérable costume, je me présentai au commandant supérieur de cette station militaire. Je fus reçu par lui avec la plus paternelle affection.

Me voici donc, après avoir quitté depuis moins d'un an notre cher collège de la Propagande, me voici sur ces côtes inhospitalières de l'Australie sans bréviaire pour réciter mes prières, sans un seul livre pour occuper mon esprit, sans compagnons pour m'aider dans mes travaux, me conseiller dans mes difficultés, sans vases sacrés pour offrir le divin sacrifice, me voici seul, privé de tout, à plus de 1,200 milles de mon évêque. Que deviendrai-je? ma mission? Dieu le sait. Mais je ne doute pas qu'un aussi terrible noviciat ne touche mes supérieurs et ne les décide à m'envoyer des secours et des coopérateurs.

Déjà la Providence, qui veille sur les coins les plus obscurs de l'univers, ne m'a pas abandonné. Le savant et honorable gouverneur de Port-Essington, bien que protestant, s'est empressé de m'offrir son appui. Il est vivement touché de la perte de mes compagnons; il correspond au désir que j'ai de vivre au milieu des sauvages, et il m'a donné trois soldats pour me construire une petite cabine dans les bois.

En vérité (et je l'éprouvé depuis un mois), cette vie si difficile et si périlleuse n'est pas perdue pour moi, puisque je peux en profiter pour apprendre plus complètement la langue des sauvages, m'instruire de leurs mœurs et ouvrir la voie à ces compagnons que j'espère obtenir bientôt du zèle et de la bonté de mes supérieurs ecclésiastiques.

Si ce Dieu, qui a daigné me sauver des profondeurs de l'Océan, m'accorde assez de force et de courage pour accomplir tous mes devoirs, je pourrai ambitionner le sort de l'évêque et des missionnaires d'une île voisine de la mienne, la Nouvelle-Catédonie, qui tous ont été mis à mort, il y a quelques mois, par les peuplades sauvages. C'est là le seul moyen d'implanter l'Évangile, c'est ainsi qu'a fait notre Maître. Qu'il soit béni, s'il me permet

de participer ainsi aux souffrances de sa mission."

Univers.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

La question de l'Université.— Cette question qui a fait tant de bruit en Haut-Canada depuis dix ans, va bientôt être soumise à la chambre. M. le receveur-général McDonald doit ce soir introduire un bill à ce sujet.

Le principe de la mesure est la division des revenus de l'Université de la manière suivante: Les revenus sont estimés à £10,000 par an. L'église Episcopale d'Angleterre aura les terrains, bâties, etc., situés à Toronto avec £3,000 par an. Les collèges de Régopolis, Victoria et Queen appartenant à d'autres sectes £1,500 par an chacun. Le reste des revenus servira à fonder des *Grammar schools* dans les districts et sera partagé par différents autres établissements et entre autres des écoles modèles d'agriculture.

Revue Canadienne.

La Mairie de Montréal.— C'est un sujet de satisfaction pour nous de voir que les journaux de tous les partis et de toutes les nuances politiques se plaisent à rendre justice au mérite et à la honne conduite du digne maire J. E. Mills, écrivain. Toine la presse accueille avec plaisir la nouvelle que les difficultés survenues dans le conseil sont arrangées et M. Mills continuera d'occuper le fauteuil civique.

— La chambre d'assemblée, sur motion de M. Sherwood vient de nommer un comité chargé de considérer le sujet de l'émigration et dans la vue d'établir un système qui puisse être avantageux à la province et à l'émigrant: MM. Sherwood, Rousseau, McConnell, Prince, Seymours, McDonald, de Kingston, Morin, Aylwin et Moffatt composent ce comité.

L'Isle de Boucherville, refuge pour l'émigration.— Mercredi dernier, les membres du Bureau de Santé, le comité de l'émigration et quelques membres de la Corporation et citoyens ont fait un voyage à l'Isle de Boucherville dans l'*Iron Duke*, afin de voir si elle conviendrait comme lieu de refuge et de station temporaire pour les émigrants, on fit la visite de l'Isle et l'on put s'assurer qu'avec peu de dépense et dans les bâties qui y existent actuellement on pourrait commodément loger plusieurs milles personnes. Une adresse doit être présentée aux autorités, qui, il n'y a aucun doute rencontrera leur concours. C'est là la meilleure chose qu'on puisse faire pour préserver la ville des dangers de l'épidémie.

Les émigrants et les fièvres.— Les détails qui nous arrivent de tous côtés concernant les émigrés, sont vraiment désolants. Il en est mort 144 la semaine dernière à la Grosse-Isle. L'agent de l'émigration a appris par la dernière malle qu'il en était parti encore 10,000 pour le Canada avant le premier juin. Figurez-vous dans quel état, ils doivent être, renfermés dans d'étroits vaisseaux par une chaleur de 90 degrés. Des vaisseaux arrivés dernièrement à la Grosse-Isle avaient perdu les uns 25 à 30 passagers, d'autres 40 à 50, enfin l'un 75 passagers!

À Montréal les fièvres déciment ces malheureux d'une manière effrayante, mais ce qu'il y a de plus alarmant c'est que plusieurs de ceux qui en approchent ont été atteints. Il y a un grand nombre de sœurs, de médecins et de prêtres malades.

ÉTAT SANITAIRE DE LA CITÉ.

Rétour des Enterremens à Montréal durant la semaine dernière.

Enfants	53
Hommes et femmes mariés	31
Non mariés	9
Veuves et veuves	8
	101
Désquels étaient émigrés	50
Reste	51
L'an dernier à même époque	55
Moins cette année	4
Emigrés aux apprentis	225

Le tableau authentique ci-haut, sur l'exactitude duquel on peut compter, prouve que l'état sanitaire de notre cité doit inspirer la plus grande confiance. Malgré l'accroissement de la population depuis l'an dernier, le nombre des décès parmi les citoyens est moindre cette année. Il n'existe donc pas d'épidémie parmi nous, comme l'ont prétendu quelques alarmistes. Il est vrai que plusieurs cas de fièvre se sont déclarés dans quelques maisons, notamment au couvent des Sœurs Grises et au Séminaire, mais les personnes qui en ont été atteintes avaient plus ou moins eu des relations avec les émigrés. Les Dames grises et les Messieurs du Séminaire surtout ont séjourné aux apprentis, ont enduré des fatigues inouïes à soigner et à administrer les malades et les mourans. Le zèle et l'assiduité avec lesquels ces personnes dévouées se sont tenues constamment auprès de cette multitude d'individus malpropres, respirant un air empoisonné, ont dû leur être fatals. Il n'en faut pas plus pour contracter une maladie qui doit quelque fois avoir des suites funestes. Quelques capitaines de vaisseaux et plusieurs hommes d'équipage ont dû aussi succomber parce qu'ils respiraient un long espace de temps l'air malsain qu'exhale cette réunion de personnes qui contractent la fièvre par suite de privations et par malpropreté.

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons, la fièvre de vaisseaux n'est contagieuse que pour les personnes qui approchent des malades. Quant aux citoyens qui se tiennent proprement chez eux, avec tous les soins qu'exigent les grandes chaleurs, ils n'ont rien à craindre de cette maladie. Telle est l'o-